

NE JETEZ PAS DE PERLES AUX POURCEAUX

Ne donnez point ce qui est saint aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux ; de peur qu'ils ne les piétinent et que, se tournant vers vous, ils ne vous déchirent.

(MATTHIEU, ch. VII, v. 6.)

COMMENTAIRES

Enseigner les autres, cela réclame plus que du savoir ou de l'éloquence. Un discours uniquement logique n'atteint pas le centre spirituel de l'auditeur. On devrait être certain que celui-ci possède le germe des vérités profondes pour pouvoir lui en parler sans risque ; donner à un esprit une lumière prématurée, c'est lui faire plus de mal que ne lui en ferait une blessure à son corps. Communiquer les choses saintes à ceux qui ne peuvent pas les concevoir, c'est un sacrilège et on risque de les voir pervertir cette lumière en la tournant au mal. On n'a pas à convertir les gens malgré eux. La propagande par l'exemple est bien moins aléatoire et tout le monde peut l'employer à coup sûr. Vous sermonnez un libre penseur ; il ne s'entêtera que davantage dans son point de vue ; mais, s'il vous voit vous dévouer sans bénéfice personnel, accueillir avec calme les épreuves et les ingratitudes, il se convaincra tout seul de votre sincérité et il se demandera de lui-même quelle est donc la force de l'Idéal qui vous fait agir ainsi ; il fera lui-même le travail de réflexion préparatoire et son cœur s'ouvrira par la suite sans heurts et tout naturellement.

Notre parole atteint chez ceux qui nous écoutent le même centre psychique que celui dont elle découle chez nous : l'instinct, si elle est instinctive ; l'intelligence, si elle est mentale ; le cœur, si elle est émotive. Cette dernière est la plus vivante, donc la plus puissante. En tout cas, ne prenez point une attitude de maîtres ; ne parlez que de ce dont vous êtes convaincus ; ne donnez pas vos hypothèses pour des certitudes ; avant de parler, priez ; et préparez-vous à la parole par une purification diligente. Alors Dieu fera le reste ; Il vous soufflera ce qui sera bon à dire ; Il donnera la force persuasive à vos discours. Ainsi vos auditeurs ne perdront pas à vous écouter un temps de l'emploi duquel vous devenez responsables et ils s'assimileront les lumières convenables à leur état.

Vous ne satisferez pas à ces conditions si vous n'êtes humbles. Si notre corps ne dépense pas ses forces, l'appétit fait défaut ; si notre intelligence ne comprend pas qu'en somme elle ne sait rien, elle reste fermée aux idées nouvelles que Dieu voudrait lui faire entendre. Dieu est toujours prêt à secourir ceux qui se croient tout petits, ignorants et faibles. Demandez donc pour toute chose et sans cesse. Soyez importuns avec Dieu, car personne ne sait prier ; l'organe spirituel de la prière est atrophié ; combien de mois de culture physique ne faut-il pas à un enfant malingre pour qu'il gagne un peu plus de torse ou de muscles ? La croissance de l'homme-esprit demande des soins encore plus persévérants.

SÉDIR, *Le Sermon sur la Montagne*, 1927.

Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux ; de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se tournant contre vous, ils ne vous déchirent.

Ces *chiens* sont des personnes terrestres et malignes, qui mordent dans le secret, puis aboient fortement contre ceux qu'ils ont mordus. Ils attirent la confiance d'une âme simple, et après l'avoir surprise, ils tournent tout en mal, donnant un mauvais sens à ce qu'elle leur a dit. Qu'on se garde bien de parler confidemment à ces gens-là et de leur découvrir *les choses saintes* ; car outre qu'ils n'en profiteraient pas, ils convertiraient même le miel en venin. Il ne faut pas leur communiquer les secrets du Royaume intérieur, qui, selon la parole de J. Christ, est cette *perle précieuse* ; parce que, n'en connaissant pas le prix, ils la *fouleraient aux pieds*, traitant ce qu'on leur a confié avec le dernier mépris, et faisant un sujet de moquerie de ce qu'ils ont fait semblant d'écouter avec piété et soumission.

Il arrive de bonnes croix aux personnes simples à l'occasion de cette facilité à se découvrir à des gens qui n'en usent pas selon l'Esprit de Dieu, mais avec duplicité. Et ce que le Sauveur en a prédit le vérifie sensiblement, savoir, que bien des gens se tournent et s'élèvent contre ceux qui de bonne foi voudraient leur faire part des perles de l'Évangile, et qui leur racontent les merveilles de l'intérieur et les raretés qu'ils ont découvertes dans ce Royaume ; car ils les accusent d'erreur et de tromperie, et les *déchirent* par la médisance.

Ceux qui en usent de la sorte sont des gens fiers et pleins d'eux-mêmes, qui condamnent tout ce qui les dépasse et tout ce qu'ils n'ont pas éprouvé, et qu'ils sont même plus incapables d'éprouver que les plus grands pécheurs, à cause de leur propre suffisance, qui est le péché de tous le plus opposé au règne de Dieu, et dont l'on revient le moins ; à cause que ce péché étant plus spirituel, on n'en a pas d'horreur ; et l'amour propre le déguise tellement qu'on le prend pour un bien.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et des réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1790, t. XIII.

D'après l'Évangile, toute vérité doit être dite, puisque la lumière ne doit pas être mise sous le boisseau, mais avec prudence, parce qu'il ne faut pas « jeter les perles aux pourceaux », c'est-à-dire que nous ne devons pas proposer une lumière à une âme avant de nous assurer qu'elle peut la supporter. Dès que nous sentons éclater en nous la certitude d'une vérité surnaturelle, conservons-la donc précieusement jusqu'au jour où nous trouverons des cœurs prêts à la recevoir, et cherchons surtout à savoir si telle lumière qui nous a été donnée est utile à notre auditeur. Humilions-nous devant la splendeur du Ciel entrevu ; si nous croyons profondément, si tout en nous *sait* que nous ne pouvons rien tout seuls, que rien, c'est *rien*, en vérité, nous serons aidés à ne dire que le nécessaire.

PHANEG, *Après le départ*, s. d.

Au devoir que vous avez de veiller à ce qui peut être nuisible à votre santé s'ajoute celui de ne pas trop vous épancher devant les personnes de mauvaise volonté ou qui sont dans la mort intérieure, car il en est des mouvements de l'esprit comme des rayons de la lumière : lorsqu'ils ne sont pas accueillis par le prochain, ils reviennent et agissent d'une manière nuisible sur l'esprit et sur le corps. Ce doit être pour vous un motif de plus d'accomplir ce précepte de Jésus-Christ : « Ne jetez point vos perles devant les pourceaux. »

André TOWIANSKI, *Pisma*, 1882, t. I.

Confessez-Moi devant tous les hommes, puisque Je vous confesse Moi-même devant Mon Père ; mais ne M'imposez pas aux obscurantistes du monde et ne jetez pas Mes perles à ces pourceaux ! Car Je vous le dis : Ma parole est un véritable engrais de vie pour le blé, et Ma doctrine un engrais pour les beaux ceps de la vigne ; mais Je n'ai pas d'engrais de vie pour la mauvaise herbe de la terre – car elle n'est là que pour être piétinée et brûlée, et pour qu'on engraisse de ses cendres le sol ordinaire de la terre.

Qui est sur cette terre pour vivre sera éveillé à la vie par Ma parole ; mais qui, de sa propre volonté et par son obstination, n'y est que pour la mort, celui-là devra entrer dans la mort. Qui veut sortir du tombeau de la matière pour ressusciter à la vie, qu'il se lève ; mais celui qui veut tomber, qu'il tombe !

Prêcher l'évangile aux diables, c'est jeter de l'huile sur le feu ; aussi, soyez certes toujours aussi rusés que les serpents, mais soyez pourtant doux comme les colombes, et c'est ainsi que vous deviendrez les meilleurs ouvriers de Ma vigne de vie !

Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean*, 1877, t. IX.

Dans l'ordre naturel des choses, une forme ne peut s'introduire dans un sujet si elle n'en a pas tout d'abord chassé la forme contraire ; car celle-ci, tant qu'elle dure, lui est un obstacle ; il y a incompatibilité entre les deux ; de même, tant que l'âme est assujettie à l'esprit sensible et animal, elle est incapable de recevoir l'esprit purement spirituel. Aussi Notre-Seigneur a dit dans saint Matthieu : « Il n'est pas juste de prendre le pain des enfants pour

le donner aux chiens (Mat. XV, 26) » ; et dans un autre endroit : « Veillez à ne pas donner aux chiens ce qui est saint (Mat. VII, 6). »

Dans ces textes, Notre-Seigneur Jésus-Christ appelle enfants de Dieu ceux qui renoncent à toutes leurs tendances vers les créatures, pour se disposer à recevoir purement l'Esprit de Dieu ; et il compare à des chiens ceux qui veulent trouver pour leurs tendances un aliment dans les créatures. Aux enfants il est donné de manger avec leur père et à sa table, c'est-à-dire à se nourrir de son esprit ; tandis que les miettes qui tombent de la table sont pour les chiens. Il faut savoir ici que toutes les créatures ne sont que des miettes qui sont tombées de la table de Dieu. C'est donc à bon droit que l'on appelle chien celui qui cherche son aliment dans les créatures ; on lui enlève le pain des enfants, parce qu'il ne veut pas s'élever au-dessus des créatures, qui ne sont que de vraies miettes, jusqu'à la table de l'Esprit incréé de son Père. Aussi ils sont justement comme des chiens toujours affamés, car les miettes servent plutôt à exciter leur faim qu'à l'apaiser. David dit d'eux : « Ils souffriront de la faim comme des chiens, et rôderont autour de la cité ; et s'ils ne sont pas rassasiés, ils murmureront (Ps. LVIII, 15-16). » Tel est le propre de celui qui est esclave de ses tendances ; il est toujours mécontent et inquiet comme un famélique. Or quel rapport peut-on établir entre la faim que provoquent toutes les créatures et le rassasiement que donne l'Esprit de Dieu ? Tant que l'âme n'aura pas rejeté cette faim du créé, elle ne pourra recevoir le rassasiement de l'incréé. Ainsi qu'il a déjà été dit, deux contraires, comme le sont la faim et le rassasiement, ne peuvent pas se rencontrer à la fois dans le même sujet. Ce qui précède montre comment Dieu fait plus en quelque sorte quand il purifie et dégage une âme de ces oppositions à son esprit que quand il la tire du néant ; les dérèglements de ses tendances et de ses affections sont plus opposés à l'action divine et lui résistent plus que le néant. Ce néant, en effet, ne résiste pas à Sa Majesté, comme le fait la tendance de la créature.

JEAN DE LA CROIX, *La montée du Carmel*, 1587.

Il est certes bien difficile de prêcher la vérité aux hommes dans son propre pays ! Car les gens disent aussitôt : « Où est-il allé chercher cela ? Nous le connaissons depuis son enfance ! » Et c'en est fait de tout enseignement. Car celui que la personne du maître dérange est aussi troublé peu ou prou par son enseignement. Et contraindre à la croyance ces hommes, qui ne sont pas mauvais au fond, par des miracles et des signes extraordinaires, ce serait les priver d'un coup de toute la liberté de leur âme et de leur volonté ; aussi vaut-il mieux les laisser aller jusqu'à ce qu'ils finissent par venir d'eux-mêmes demander une explication.

Et si certains venaient malgré tout, pendant les quelques jours où nous serons ici, et demandaient à en savoir davantage sur Moi, ne leur parlez pas trop, et seulement à mots couverts, de Mes signes, surtout de ceux qui doivent rester secrets, mais apprenez-leur avant tout ce qu'ils doivent faire pour atteindre la vie éternelle. Si cela ne les satisfait pas, laissez-les partir ; car il n'est pas bon de jeter les perles aux pourceaux. Qui ne respecte pas un petit présent n'est vraiment pas digne qu'on lui en fasse un grand !

Il y a ici des gens qui se plaisent sans doute, de temps en temps, à parler des heures durant de choses spirituelles, et même qui sont alors parfois fort édifiés et remplis de bonnes résolutions ; mais, dès qu'ils rentrent chez eux et retrouvent leurs affaires terrestres, c'est comme s'ils avaient tout laissé derrière eux ! Dès qu'ils rencontrent le moindre obstacle, toutes les belles consolations spirituelles qu'ils ont reçues sont complètement oubliées, et ils sont accablés par les soucis du monde. A quoi donc leur ont servi ces consolations toutes spirituelles ? ! [...]

C'est pourquoi de tels hommes ne sont pas prêts, loin de là, à entrer dans le royaume de Dieu. Ils sont comme ces laboureurs qui jettent sans cesse des regards en arrière, au lieu de regarder devant eux si le bœuf tire droit la charrue et s'il trace bien les sillons. C'est pourquoi ces gens sont loin d'être prêts pour le royaume de Dieu, et il vaut donc mieux les laisser où ils sont, parce que rien, ni tous les signes, ni les paroles les plus lumineuses, ne peut les distraire de leurs préoccupations de ce monde. [...]

Ces gens sont tous de la même sorte : en soi des gens pleins de bonnes raisons et de bon sens terrestre, grâce à quoi ils sont d'ailleurs devenus fort riches pour ce monde ; mais ils sont loin d'être mûrs pour Mon évangile, et ont peu de chances de l'être jamais tout à fait en ce monde. C'est pourquoi vous ne

devrez pas, par la suite, prêcher Ma parole à de tels hommes ; car elle ne prendra pas racine en eux et portera encore moins ses fruits.

En vérité, Pierre, tu as dit à cet homme riche des vérités aussi puissantes que si Je les avais dites Moi-même ! Mais quel effet ont-elles produit sur lui ? Aucun ! À présent, il discute tranquillement avec ses compagnons d'affaires, comme si tu ne lui avais jamais rien dit de Ma part ! Il sait que Je suis là, et, ne serait-ce que par curiosité, il aurait pu venir Me voir en personne pour s'entretenir avec Moi de ce que tu lui as appris ! Mais cela lui est tout aussi indifférent qu'une mouche qu'il écraserait en marchant. Il ne nous accorde aucune importance, à nous et à notre aide pour lui bien futile, puisqu'il est déjà un homme riche et plein de sagesse pratique – et beaucoup sont comme lui.

Ce sont là les vrais pourceaux qui se vautrent dans le monde et à qui il ne faut pas jeter Mes perles ; car ils ne se soucient de rien d'autre que de savoir quel profit matériel ils peuvent tirer d'une chose. C'est aussi pourquoi cet homme riche t'a reproché d'avoir abandonné un métier qui te rapportait de l'argent et de M'avoir suivi en quelque sorte pour rien et moins que rien.

Ces gens sont par ailleurs fort aimables et ont de bonnes manières envers tous ; mais tout cela est pareil au joli badigeon qui orne une tombe : extérieurement, elle en paraît fort édifiante, mais à l'intérieur, elle n'est pourtant que pourriture de mort et pestilence nauséabonde. Ainsi, tant qu'un homme peut empocher tranquillement son gain et qu'aucun malheur ne le frappe dans ses affaires, il sera toujours d'humeur fort gaie et parfois même libérale ; mais qu'il perde un jour un peu trop dans quelque spéculation, essaie seulement d'entretenir ce brave homme de profondes vérités spirituelles, et Je te garantis que tu seras mis à la porte dès les premiers mots ! Voilà principalement pourquoi Je t'ai rappelé alors que tu manifestais un zèle par ailleurs fort louable ; car toute parole spirituelle profonde est pour ainsi dire perdue avec de tels hommes !

Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean*, 1851-1864, vol. VI.

Parce que l'Église chrétienne primitive apportait au monde des dogmes inouïs, des idées nouvelles et des devoirs inattendus, une morale austère qui refrénait toutes les passions mauvaises, un code de discipline intérieure qui réglementait jusqu'aux plus secrets désirs du cœur et condamnait ses cupidités, les servants du mal et de simples incompréhensifs se liguerent pour l'anéantir. Des millions de fidèles, pendant trois cents ans, furent suppliciés comme les pires malfaiteurs, et le culte de Jésus-Christ ne put être conservé que dans les retraites mystérieuses où les chrétiens se cachèrent pour pouvoir l'adorer à plusieurs ensemble.

À Rome, ils cherchèrent asile dans le dédale obscur de carrières souterraines dont les galeries s'entrecroisent en réseaux compliqués sous les divers quartiers de la ville, et qui devinrent tout à la fois des nécropoles pour les fidèles et les premiers temples du culte proscrit.

Ce fut pour eux un asile assuré, même en temps de persécution, car la plus respectée des lois romaines couvrait les cimetières d'une inviolable protection. Mais, dans les ombres mêmes de ces galeries immenses, ils ne furent point à l'abri des éléments médiocres ou mauvais que toute collectivité un peu nombreuse ne saurait totalement tenir à l'écart d'elle : les « faux frères » sont de tous les temps. De ce fait, les chrétiens virent bientôt leur doctrine travestie, leurs dogmes déformés, et des accusations abominables s'élevèrent à tort contre eux, d'où la nécessité de n'initier que peu à peu les néophytes à l'intégrale connaissance des dogmes et à la compréhension des rites chrétiens ; et, pour ceux qui furent ainsi admis progressivement à la complète possession de la doctrine, il fallut établir une obligation de discrétion, qui fut appelée la « discipline du secret ».

Elle fut appliquée surtout à certains articles du Credo et aux sacrements, notamment au baptême et à l'eucharistie : le Maître n'avait-il pas recommandé lui-même de « ne pas livrer aux chiens le pain des enfants » et de « ne point semer les perles sous les pas des pourceaux » ?

Nombreux sont les auteurs chrétiens des premiers siècles qui parlent de cette règle de discrétion : Tertullien, Théodoret, saint Cyrille de Jérusalem, saint Cyrille d'Alexandrie, saint Basile, saint Jean Chrysostome, etc. Le *Traité de la Hiérarchie*, attribué à saint Denis l'Aréopagite, et qui est

incontestablement des premiers temps, la précise en ces termes :

« ... Prenez garde, par-dessus tout, de ne pas révéler le secret des mystères sacrés, et ne souffrez pas que la lumière profane y pénètre indiscrètement ; faites bonne garde aux alentours. Il ne doit y avoir d'évident que le respect que vous portez aux mystères du Dieu caché ; le surplus est un secret inviolable. Il appartient exclusivement aux saints, et non à tous, de soulever un coin du voile qui recouvre les choses saintes... »

Et nous lisons encore, quelques pages plus loin :

« Nos très saints fondateurs, en nous admettant à la contemplation des mystères sacrés, n'ont pas entendu que tous les spectateurs pénétrassent au-dessous de la surface ; et c'est pour les en empêcher qu'ils ont surchargé la célébration de tant de cérémonies symboliques, d'où il arrive que ce qui est un, en soi indivisible, n'est livré que peu à peu, comme par parcelles et sous une infinie variété de détails.

« Et cependant ce n'est pas uniquement à cause de la multitude profane, qui ne doit pas même entrevoir l'enveloppe qui recouvre les choses saintes, mais aussi à cause de l'infirmité de nos sens et de notre propre esprit, qui a besoin de signes et de moyens matériels pour s'élever à la compréhension de l'immatériel et du sublime. »

Cette dernière remarque est d'une exactitude psychologique absolue : c'est pour remédier à cette infirmité de notre nature et satisfaire ce besoin que toutes les religions à mystères ont obéi à l'obligation de se créer des séries de symboles et d'emblèmes couverts par une stricte discipline de discrétion [...].

Louis CHARBONNEAU-LASSAY, *Le bestiaire du Christ*, 1941.

Ceux qui sont appelés *pourceaux* en l'Évangile sont les hommes qui font du fumier avec les roses de la vraie vertu, ou bien avec les perles du Royaume de Jésus Christ. Ces secrets cachés sont des pierres précieuses ; et celui-là en fait du fumier qui dit que ce sont choses imaginaires, ou controuvées, ou bien des hérésies. Tous ces sentiments font du fumier avec les perles qu'on leur présente ; et selon le conseil de Jésus Christ, il ne les faut pas déclarer à semblables personnes, mais à ceux qui les estiment comme elles méritent.

Antoinette BOURIGNON, *La Lumière du monde*, 1679.

Il faut être bon dispensateur des trésors de Dieu. La plupart des personnes du temps présent sont celles qu'il appelle *chiens* et *pourceaux*, à qui l'on ne doit donner les perles, ni *le pain des enfants* ; car les personnes qui étaient du temps de Jésus Christ étaient plus parfaitement chiens et pourceaux que ceux d'à présent en apparence ; vu que les Juifs ont dévoré l'Agneau sans macule, comme chiens enragés ; et notre Sauveur a appelé la Cananéenne chienne ; et saint Paul écrit à aucuns qu'ils se vautraient comme pourceaux dans les ordures de la chair ; cependant à tous ceux-là Jésus Christ a envoyé ses Apôtres et disciples pour leur annoncer sa parole, qui est le vrai *pain* de vie ; et les instructions spirituelles, qui sont autant de *perles* et pierres précieuses. Ce n'était point donc à ceux-là qu'il défendait de donner le pain ou les perles ; mais, par esprit prophétique, il parlait aux chiens et pourceaux d'à présent qui adhèrent au Diable, qui sont comme *chiens enragés* contre tout ce qui est de Christ ; qui dévoreraient à belles dents, s'ils pouvaient, tous les vrais amis de Dieu ; ils sont aussi *pourceaux*, parce que tous leurs plaisirs ne sont autres que se vautrer dans les ordures charnelles. C'est donc à ceux-là précisément que Jésus Christ dit qu'il ne leur faut donner le pain de sa Parole ou leur montrer ses trésors cachés ; à cause qu'ils en sont tout à fait indignes et n'en profiteront en rien, étant aussi impénitents que le Diable même, à qui ils se sont donnés et asservis.

Antoinette BOURIGNON, *La Lumière née en ténèbres*, 1669.

Peu de personnes sont capables des lumières de Dieu. Car nous vivons au temps où tant de faux Prophètes se sont élevés, qui persécutent les lumières de Dieu.

C'est pourquoi je vous supplie de ne faire ouverture à personne des secrets que je vous confie, craignant qu'il n'y ait encore personne de capable de les entendre. Il faut attendre jusqu'à ce qu'à ce que nous trouvions

des Enfants et des allaitants qui doivent accomplir les louanges de Dieu. Car Jésus Christ défend *de donner le pain des Enfants aux chiens, et les roses aux pourceaux*. Plusieurs personnes font aujourd'hui profession d'être Chrétiens et de s'étudier en la vie mystique, voire entendent beaucoup de choses spirituelles ; mais ils n'ont pas l'amour de Dieu dans leurs cœurs, et ne savent ce que c'est que la Charité. Ce ne sont que des paroles étudiées, mais pas des fleurs qui aient crû dans leurs âmes. Ils les ont seulement cueillies au jardin d'autrui, et elles se flétriront bientôt dans leurs mains, parce qu'elles n'ont point de racines. Ils font bien flairer aux autres la bonne odeur de la vertu, mais il ne reste que du foin dans leurs pratiques. C'est pour cela que JÉSUS CHRIST a dit qu'*il se faut donner de garde des hommes*, plus qu'il ne le dit des bêtes farouches, desquelles il ne nous avertit point de se falloir garder. C'est signe que ces hommes nous peuvent nuire davantage.

Nous pouvons presque voir par expérience que les hommes sages de maintenant sont des chiens et des pourceaux, car ils font du fumier et estiment comme ordures la sagesse du Saint Esprit sitôt qu'elle ne se conforme pas aux leçons qu'ils ont apprises aux Écoles ; et ils aboient et mordent par des calomnies et des persécutions toutes les lumières qu'il ne connaissent point. Ce sont les roses desquelles ils font du fumier, et le pain duquel ils tirent le poison. C'est pourquoi il se faut garder de semblables personnes, et ne leur rien dire d'autre que ce qu'ils désirent de pratiquer, ou autrement l'on se trouverait accablé sans profit.

Antoinette BOURIGNON, *Le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre*, 1679.

Dieu ouvre maintenant ses secrets de gloire par une claire lumière qu'il épand en mon âme, afin que je la puisse dilater aux autres qui ont désir de devenir enfants de Dieu. Car cette lumière ne doit pas être divulguée à tout le monde, mais seulement aux Enfants et aux allaitants, qui doivent accomplir les louanges de Dieu. Ceux-là peuvent bien connaître quelle gloire les attend après qu'ils auront ici combattu le bon combat, et souffert volontiers les maux qui nous sont à arriver. Ces allaitants sont les personnes qui veulent téter le lait de la sagesse divine, et qui simplifient leur esprit et leur propre sagesse, pour devenir enfants totalement soumis à la volonté de Dieu, et vivre entièrement sous sa dépendance. Mais si vous pensez pouvoir élargir ces secrets divins aux personnes charnelles, qui se plaisent dans ce monde, ils la mordront comme les chiens, ou en feront du fumier, ainsi que font les pourceaux avec des roses. Partant, usez-en prudemment, et ne la laissez voir qu'aux amis confidents, desquels vous êtes assurés qu'ils veulent devenir enfants de Dieu ; car pour ceux qui pensent être sages et hommes tout-parfaits, cette viande des enfants ne leur profitera en rien ; parce qu'ils ne l'entendront pas bien, quoiqu'elle soit appareillée pour grands et petits, pour doctes et indoctes. Les grands hommes néanmoins ne la goûteront pas bien : ils trouveront bien quelque peu de douceur dans de si brillantes lumières sur les secrets de la gloire, mais sitôt qu'ils se sentiront un peu piqués par les répréhensions de leurs vies, ou de sens contraires à la préoccupation de ce qu'ils ont conçu, ils aboieront comme font les chiens après les personnes qu'ils ne connaissent pas, jetant des injures et des calomnies contre les vérités qu'ils ignorent ; parce qu'ils veulent que tout plie au gré de leurs doctrines humainement acquises. Ce à quoi le Saint Esprit ne se veut pas conformer.

Antoinette BOURIGNON, *Le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre*, 1679.

Par les chiens sont signifiés les convoitises et les appétits ; par les pourceaux sont signifiés des amours honteux, tels que sont ceux des adultères dans les enfers ; comme ceux-ci sont dans le mariage infernal, qui est le mariage du faux et du mal, c'est pour cela qu'ils rejettent absolument les vrais et les biens, et les connaissances du bien et du vrai, et qu'en outre ils les traitent avec ignominie et outrages ; voilà pourquoi il est dit « ne jetez point vos perles devant les pourceaux, de peur que peut-être ils ne les foulent à leurs pieds, et que se tournant ils ne vous déchirent » ; fouler aux pieds, c'est rejeter absolument comme de la boue ; et déchirer en se tournant, c'est traiter avec ignominie et outrages.

Emmanuel SWEDENBORG, *L'Apocalypse expliquée selon le sens spirituel*, 1785-1790, tome VI.

Je sais qu'on ne doit pas jeter les perles dans le chemin, de peur que les animaux ne les foulent aux pieds, encore moins les laisser avaler par les pourceaux, parmi les écossees ; car cela ne profiterait en rien au monde léger, qui ne chercherait qu'à en abuser, puisque le démon, dont il est le serviteur, lui enseigne que, s'il savait tout à l'heure quel est le fondement du ciel et des étoiles, il serait Dieu, comme l'a enseigné aussi Lucifer.

Jacob BÖHME, *Des trois principes*, 1682.

Ce que la raison sait de l'élection de la Grâce n'est pas suffisant ; Adam fut bien élu ; si un rameau se flétrit, la faute n'en est pas à l'arbre qui envoie à toutes ses branches indistinctement sa sève ; mais si le bourgeon croît dans une volonté propre, il est mis en danger par le feu du Soleil avant d'avoir pu se rafraîchir dans la sève naturelle. L'homme se corrompt de même ; pour que Dieu lui donne sa grâce, il lui faut faire pénitence ; mais la société et le diable le conduisent dans la voie impie jusqu'à ce qu'il soit étroitement emprisonné dans la Colère ; le travail est alors bien plus difficile. C'est ainsi que la grâce passe par-dessus sa tête, à moins qu'il ne redevienne pieux.

Beaucoup sont appelés, mais ils ne sont pas capables de recevoir la grâce à cause de leur mauvaise volonté ; c'est pourquoi il est dit : « Nous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé, etc. » (*Matth.*, XI, 17), et encore : « Ô Jérusalem, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, etc. » (*Matth.*, XXIII, 37) ; il n'est pas dit : « Tu n'as pas pu », mais : « Tu n'as pas voulu » ; Dieu ne donnera pas sa perle aux pourceaux, mais à ceux de ses enfants qui s'approchent de lui.

Qui donc accuse Dieu, méprise sa miséricorde qu'il a montrée pour le genre humain et s'accroche lui-même son jugement au cou.

Jacob BÖHME, *De la signature des choses*, 1660, traduit par Sédir.

La noble Perle est paradisiaque ; Dieu ne la jette pas aux pourceaux, mais la donne à ses enfants comme un signe d'amour. L'impie n'est pas digne du Paradis, la Gemme céleste ne lui sera point donnée ; c'est pourquoi Dieu la cache, ne permettant à celui qui la possède que d'en parler d'une façon magique.

Jacob BÖHME, *De la signature des choses*, 1660, traduit par Sédir.

Ces figures (Adam et le Christ) sont restées presque lettre morte au monde jusqu'à ces derniers temps, et cela de par une décision de Dieu. Tant que l'homme veut rester aussi vain et persiste à n'être que chair et se lasse rapidement des perles qu'il ne tarde pas à fouler aux pieds, alors Dieu agit avec l'homme par symboles et comparaisons, de même que le fit Christ quand il vint sur la terre et qu'il révéla tous ces Mystères en des paraboles, eu égard à l'indignité des hommes.

Jacob BÖHME, *Mysterium magnum*, 1623, traduit par Nicolas Berdiaev.